

Higelin fait vibrer le « duende » au 104

La Croix / Aude CARASCO / 29/11/2014

Dans une lecture musicale enregistrée en public lors de la réouverture de la Maison de la Radio, le chanteur fait résonner la puissance du texte de Federico Garcia Lorca.

D'un côté de la scène, un piano à queue. De l'autre, un flot d'étonnants instruments à percussions. Au milieu, un micro, un fauteuil en velours et une rose couleur rouge sang. Jacques Higelin, en redingote noire, et son acolyte, alias l'« énigmatique docteur Mahut », prennent place sur la nouvelle scène du studio 104, avec un tapuscrit d'une vingtaine de pages, contenant la traduction (par Line Amselem) du flamboyant texte de Federico Garcia Lorca intitulé *Jeu et théorie du duende* (Éd. Allia).

La découverte de ce court texte du grand poète espagnol, écrit en 1930, a été une fulgurance, une évidence, pour le chanteur, qui lui a aussitôt fait rejoindre la bibliothèque de ses livres essentiels. Federico Garcia Lorca a prodigué « *cette leçon sur l'esprit caché de l'Espagne douloureuse* », lors de conférences données à Buenos Aires, Montevideo ou la Havane. Il y théorise avec ferveur et lyrisme « *el duende* », ce « *pouvoir mystérieux* » qui insuffle les œuvres artistiques les plus envoûtantes, en particulier dans « *la musique, la danse et la poésie déclamée* ».

« *Le duende n'est pas dans la gorge, le duende monte par le dedans, depuis la pointe des pieds* », a-t-il entendu dire d'un « *vieux maître guitariste* ». Il n'y a « *pas de carte pour le chercher, ni d'exercice* », écrit Garcia Lorca, « *On sait seulement qu'il brûle le sang comme un tropique de verres* », « *qu'il brise les styles* », « *qu'il s'appuie sur l'humaine douleur privée de réconfort* »... Il le compare et l'oppose à « *l'ange* » allemand et à « *la muse* » italienne. Ces derniers donnent respectivement la « *lumière* » et « *les formes* », mais « *viennent du dehors* ». Le « *duende* », lui, surgit de l'intérieur. Il puise sa force de la terre et de l'Espagne, pays où « *un mort est plus vivant comme mort qu'en nul endroit du monde* ».

Ce texte incroyable est narré avec émotion par Jacques Higelin, sur la musique insolite de son complice, Dominique Mahut. La lecture se prolonge par un petit concert au piano, pimenté des vibrantes invitations – à aimer la vie et la France – de cet artiste, dont l'authenticité et la fantaisie font du bien en ces temps de morosité.

Dimanche à 21 heures sur France Culture. Une soirée proposée par Clémentine Deroudille, réalisée par Juliette Heymann et produite par le service des Fictions de la station.